

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

J. A. CHAGNON, Directeur et gerant.

La Societe d'Imprimerie de Waterloo, PROPRIETAIRE.

ANNONCES: Première insertion... 10 centimes la ligne...

ABONNEMENTS: Canada et Etats-Unis, 1 an... \$1.00...

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS: Chs. Thibault, Ecr. Vocat, Waterloo, P. Q. J. A. Jacques Ecr. Vocat, Waterloo, P. Q. D. Darby, B. C. L. Vocat, Waterloo, P. Q. Arthur Giroux, LL B Vocat, Farnham, P. Q. H. Thos Duffy Vocat, Sweetburg, P. Q.

NOTAIRES: Louis Jodoin Vocat-Public, Waterloo, P. Q. Ernest F. de Varennes Vocat-Public, Waterloo, P. Q. P. J. S. Peltier Vocat-Public, Valcourt, (Ely), P. Q. Dozois & L'Ecuyer Vocat-Public, Granby, P. Q.

J. H. Lefebvre REGISTREUR, Waterloo, P. Q. Louis Jodoin, N. P. AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu...

N. C. Mathie Vocat-Public, Lawrenceville, P. Q. L. A. Audet Vocat-Public, Magog, P. Q. H. Marcoux Vocat-Public, Roxton-Falls, P. Q. J. M. Bourgeois Vocat-Public, Secrétaire de la Municipalité, Lawrenceville, P. Q.

MÉDECINS: Dr J. D. Page MÉDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q. Dr J. F. R. C. Phelan MÉDECIN & CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour... Waterloo, Q. Dr Wiltred P. Nelson MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE, Bureau et résidence: Côte Clark, non loin au Couvent, Waterloo P. Q.

DIVERS: P. Ledoux Huissier de la Cour Supérieure, Waterloo, P. Q. Napoleon Hudou Hôtelier, Lawrenceville, P. Q. Onesime Joyal Hôtelier, Notre-Dame de Bonsecours (Stukoly-Nor) P. Q.



REMEDY NATUREL POUR LES Attaques d'Épilepsie, Mal caduc, Hystérie, Danse de St. Vite, Névrosité, Hypochondrie, Mélancoie, Inébrité, Insomnie, Etourdissement, Faiblesse du Cerveau et de la Moelle Epinière.

Co remède agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'affluxion et la force du fluide nerveux. Il est parfaitement inoffensif et ne laisse aucun effet désagréable.

GRATIS - Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pourront ainsi obtenir ce remède sans rien payer.

Co remède a été préparé par le Dr. Pasteur Koenig de New York, Ind. U.S.A., depuis 1875, et est actuellement préparé sous sa direction par le KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL.

"Au Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont.; E. LONARD, Montréal, Qué.; LA ROCHE & CIE, Québec."

PACIFIQUE CANADIEN

DES TRAINS SPECIAUX POUR les colons et leurs effets. LAISSERONT LA Jonction Carleton, à 9.00 P. M., les Mardis 28 février, 7, 14, 21, 28 mars et 4, 11, 18 et 25 avril 1893.

Pourvu qu'il y ait assez de colons et de bagages; Ces trains combinés sont organisés dans le but express de donner aux colons le meilleur et le plus agréable moyen de transport.

Pour les colons sans effets, des trains partent de Montréal tous les jours de la semaine, traitant des chars de colons.

Pour plus de détails lisez le pamphlet Free Facts, Farms and Sleepers qui sera fourni en français, en s'adressant à l'agent de billets plus près, ou aux BUREAUX DE BILLETTS, Au Bureau de Poste de Waterloo, et à la Station.

P. MURPHY, Agent de billets.

CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 14 Novembre 1892, les courriers circulent comme suit: ALLANTA L'OUEST Train de la malle pour Montréal passant Waterloo 6:08 Granby 6:43, Farnham 7:10, Marieville, 7:40, arrive à Montréal à 9:30.

Train mixte passant Waterloo 2:10 p.m., Granby 2:25, Farnham 4:50, arrive à St-Jean à 5:30 p.m., faisant connexion avec les trains pour St-Albans, Burlington et New York, ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8:25.

ALLANTA L'EST. Train mixte passant St-Jean à 9:25 a.m., Farnham 10:30, Granby à 11:55, arrive à Waterloo à 1:00 p.m.

Train de la malle passant Montréal 4:30 p. m.; Chambly Canton 5:20 p. m., Marieville 5:35 p. m., Granby 6:37. Arrive à Waterloo à 7:10 p. m.

F. W. BALDWIN, Surintendant général S. W. CUMMINGS, Agent général des Passagers

Save Paying Doctors' Bills BY USING Dr. Morse's Indian Root Pills

THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD. MORSE'S PILLS FOR SALE BY ALL DEALERS W. H. COMSTOCK, JACKVILLE, QUE. MORGANTOWN, V.

IMPRESSIONS Dans les Deux Langues exécutées aux ateliers de "Journal de Waterloo"

FHUILLETON

GEORGES

XVI PENDANT LE BAL

Cette robe rose, fort peu semblable à celle que Théophile Gauthier a chantée, était la juvénile enveloppe de madame de la Margelle.

Sylvain se saisit le bras de sa nièce en s'écriant: —Comme te voilà belle et charmante, chère mignonne!... Nous allons laisser ces messieurs causer gravement ensemble, ainsi qu'il convient à des hommes sérieux, et nous irons toutes deux faire un tour dans le bal, qui est des plus animés et où tu tourneras toutes les têtes.

Puis, sans attendre la réponse du comte et celle de Marie, l'impétueuse douairière entraîna vivement la jeune femme.

—L'âge est une chimère, docteur, il faut en convenir! dit Henri avec un sourire franchement ironique. Regardez ma tante... elle est plus jeune que vous et moi, et jamais elle ne vieillira!...

—Madame la baronne est admirablement conservée et douée du plus heureux caractère... répondit le médecin.

—Madame la baronne est folle et ridicule, voilà tout! répliqua le comte amèrement.

Puis, changeant de ton, il ajouta: —Vous avez vu ma femme. Que pensez-vous de sa santé? —Dois-je vous parler à cœur ouvert? —Certes! —Eh bien, madame la comtesse est très-malade.

—Vous vous trempez, docteur; Marie ne s'est jamais mieux portée.

—Il est impossible qu'elle résiste à cette vie de fatigues continuelles et de fêtes incessantes que vous lui imposez.

—Ce sont les fatigues du plaisir qui rendent des forces aux femmes! J'agis d'ailleurs en vertu d'une ordonnance bien en règle de la Faculté. Les principes de la science m'ont prescrit de distraire ma femme et je fais de mon mieux pour leur obéir.

—Monsieur le comte, ces distractions sont meurtrières! —Vous me permettez de n'en rien croire.

—Même si je vous l'affirme avec une certitude absolue? —Auriez-vous la prétention, docteur, d'être plus savant et plus expérimenté, à vous seul que les illustres médecins de Paris?

—Non, monsieur le comte, ma science est modeste, et j'en ignore point qu'elle me commande l'humilité. Mais je ne puis révoquer en doute le témoignage de mes sens. Mes yeux me disent que ces distractions prétendues dont vous parlez sont funestes à ma dame de Talmay, et vous le savez aussi que moi!...

—Prenez garde, docteur, c'est bien grave ce que vous dites là! —Moins grave que la réalité. —Savez-vous que vos paroles renferment presque une accusation? Savez-vous que j'aurais le droit de m'en irriter et de vous en demander compte? —Et ce compte, je suis prêt à vous le rendre.

—Alors, expliquez-vous, monsieur. Depuis quelques minutes Martial sentait la colère et l'indignation bouillonner sourdement dans son âme et monter peu à peu... —Eh! monsieur, s'écria-t-il, les foudres ressemblent au désert; elles isolent, donc nous sommes seuls... Ayez le courage de laisser tomber pour moi ce masque qui doit vous peser et qui ne cache ni votre visage ni votre cœur!... Vous savez bien ce vous faites! Vous continuez depuis sept ans, sans relâche, votre œuvre implacable! Vous vous vengez, depuis sept ans d'une pauvre femme qui n'est pas coupable!

La figure de M. de Talmay exprima le profond étonnement d'un homme à qui l'on parle une langue inconnue. —En vérité, docteur, dit-il, j'ignore absolument ce que vous voulez me faire entendre... Vous me parlez d'une œuvre implacable, d'une vengeance... que sais-je encore? Je vous affirme que je ne comprends pas un mot de tout ce que vous me dites.

—Monsieur le comte, oubliez-vous que j'étais l'ami de Georges de Commarin? —Non, tant pis pour vous, docteur! répliqua froidement Henri; tant pis pour vous, car vous étiez l'ami d'un voleur!

—Georges, un voleur! lui, le plus noble, le plus généreux des hommes! murmura Martial.

—Docteur, cette discussion s'égarait! interrompit le comte. La justice a prononcé.

—Oui, monsieur! grâce à vous! grâce à vous qui vous êtes servi de la loi pour frapper votre ennemi! Autrefois, il y a de cela sept années, vous avez fait condamner un innocent! aujourd'hui vous assassinez une innocente!

M. de Talmay se mit à rire. —Allons, docteur... dit-il ensuite, ceci est du mélodrame et rien de plus! Vous êtes jaloux de vos attributions, et je le comprends, mais cette jalousie vous entraîne un peu loin. On a vu de tout temps des médecins qui tuaient leur malades et qui voulaient se réserver le monopole de l'extermination... Vous êtes de ceux-là, sans doute, et vous avez peur que je ne vous fassent concurrence. Rassurez-vous, il n'en sera rien. Je ne vous dis pas adieu, docteur, je vous dis au revoir, et je pense demain vous trouver plus calme...

Le comte salua de la main et perdit, en riant toujours, au milieu de la cohue élégante qui s'entassait dans les salons de la Retoude.

—Il est sans pitié! murmura Martial resté seul. Il sera sans pitié jusqu'au bout!... Faut-il le meurtre ou la plainte? —Il faut le plaindre! se répondit-il au bout d'un instant. Combien n'a-t-il pas dû souffrir pour que son cœur se soit ainsi pétrifié!

Et Martial se lança dans le bal à son tour avec l'espoir, toujours déçu, d'y rencontrer Georges.

Le hasard l'ayant conduit à l'entrée du petit salon dans lequel avait eu lieu sa conversation avec Sylvain, il vit M. de Talmay assis à une table de bouillotte et entassant devant lui des billets de banque et des piles d'or.

XVII GEORGES ET MARIE

Martial, de plus en plus inquiet car l'absence de Georges lui paraissait inexplicable, allait et venait avec agitation dans la foule, suscitant de sourdes colères par l'inopportunité de ses pérorations, et dérangeant dans leur essor les couples tournoyant que la valse emportait.

—C'est incompréhensible! murmura-t-il en parcourant pour la dixième fois les vastes salons, c'est incompréhensible! Où peut-il être? Comment se fait-il qu'il ne soit pas encore là? Où le rejoindra maintenant et de quel m'y prendre pour empêcher une rencontre dont les conséquences m'épouvantaient.

Martial en était là de son colloque incohérent, lorsqu'il sentit une petite main se poser sur son bras.

Il se tourna brusquement et il vit, à deux pas de lui, madame de Talmay si tremblante et si pâle qu'elle semblait près de tomber en défaillance.

Il fit un mouvement pour la soutenir. Marie interrompit le geste commencé. —Non, docteur, dit-elle avec un étrange sourire, non, je ne tomberai pas... je parais faible, mais je suis forte... La jeune femme avait raison, la foudre qui circulait dans ses veines et qui mettait des flammes dans ses yeux, la galvanisait en la dévorant.

—Docteur, reprit-elle d'une voix calme, irréductible indigne d'une détermination sans appel, ma tante m'a dit la vérité... Georges est ici, je veux le voir.

Martial se sentit ému et troublé jusque dans la moelle de ses os. —Ah! balbutia-t-il, voilà ce que je craignais!... Madame, je vous en conjure, renoncez à ce projet funeste.

—Je veux le voir... répéta Marie.

—Mais c'est insensé, madame! N'avez-vous pas assez souffert déjà? Voulez-vous donc vous perdre tout à fait?...

—Croyez-vous, docteur, qu'il soit possible d'être plus complètement perdu que je le suis? Je n'ai vécu sept ans que dans l'espoir et dans l'attente d'aujourd'hui. Je vous dis que je le vois... vous êtes son ami, conduisez-moi vers lui.

Martial effrayé gardait le silence. —Refusez-vous de me guider? demanda Marie. Si cela, dites-moi, j'irai seule.

—Je ne refuse rien, madame, mais, au nom du ciel, souvenez-vous... —De quoi voulez-vous que je me souviene? —Du passé.

—Eh! c'est parce que je me souviens, que je veux une heure de joie pour racheter sept ans de tortures!...

—Laissez-moi du moins le prévenir. —Non, j'ai sois d'attendre le cri qui s'échappera de ses lèvres en me reconnaissant!...

—Mais le monde... —Le monde n'existe plus pour moi.

—Mais votre mari... —Que m'importe?... Cet homme dont je porte le nom, ce n'est plus mon mari, c'est mon ennemi, c'est mon bourreau! La raison dont il se venge, vous savez bien que je ne l'avais pas commise! Je suis relevée de mes serments, mon âme est à celui qui m'a donné son honneur!

D'ailleurs, regardez-moi... vous êtes médecin, vous connaissez les symptômes de la mort prochaine, vous voyez bien que cette ardente prière que je vous adresse est la vœu suprême d'une mourante... Allez, docteur, ayez pitié de moi, conduisez-moi vers lui!

—Madame, murmura Martial qui sentait sa résistance se rompre au feu de ces yeux suppliants et au son de cette voix si douce qui s'échappait d'un cœur brisé, tout ce que vous voudrez que je fasse, je le ferai... Seulement, je vous le jure sur mon honneur, je ne sais où trouver Georges en ce moment!...

—Ne dit-il pas venir à cette fête? reprit Marie.

—Oui, mais depuis une heure je le cherche sans résultat.

—Eh bien, donnez-moi votre bras, nous l'attendrons ensemble... Martial s'inclina silencieusement, la comtesse s'appuya sur lui avec l'involontaire abandon d'une femme dont la torse s'en va, et tous deux traversèrent les vagues humaines pour aller chercher dans le premier salon, auprès du vestibule, un endroit où la foule fût moins compacte et l'air respirable plus abondant.

Pendant quelques instants le docteur et madame de Talmay s'échappèrent sans une parole.

Martial voyait le sein de sa compagne se soulever, et son cœur battre avec une violence convulsive... il sentait les pulsations sèches et rapides du poignet délicat posé sur son bras.

—Pauvre femme! se disait-il, vigoureuse et noble stature à qui le bonheur aurait fait une vie si longue et si douce!... elle va s'éteindre! Les indifférents diront: Madame la comtesse de Talmay est morte d'une maladie de langueur!... Combien y aurait-il de gens en ce monde qui sauront et qui pourront dire qu'elle est morte de désespoir?... Hélas! et le bonheur lui-même, s'il venait aujourd'hui, ne la sauverait pas car il viendrait trop tard!

—Lix ou douze minutes s'écoulaient.

—Madame la comtesse, demanda Martial, voulez-vous me permettre de vous quitter pour un moment bien court? Je rentrerai dans le bal, et de nouveau je chercherai Georges...

Marie secoua doucement la tête. —Voilà qui serait inutile, docteur, répondit-elle ensuite, Georges n'est pas encore venu.

—Le croyez-vous? —J'en suis sûre.

—Et comment? —Si Georges était ici, je le saurais déjà... —Qui donc vous l'aurait dit? —Les battements de mon cœur.

Martial sourit involontairement. —Vous n'êtes pas convaincu? demanda la jeune femme.

—S'il faut vous avouer, je doute.

Eh bien, vous avez tort. J'ai la certitude, docteur, vous entendez, la certitude, qu'à l'instant précis où Georges se rapprochera de moi, où nous respirerons le même air, les battements de mon cœur m'en avertiront. D'ailleurs, continua Marie en parlant d'une voix plus haute et en semblant étudier quelque chose qui se passait en elle-même, vous aurez la preuve de ce que je viens de vous dire... vous l'aurez bientôt.

Elle s'interrompit, puis elle ajouta, en appuyant la main sur sa poitrine, tandis que son visage prenait une ineffable expression de béatitude: —Vous allez l'avoir à l'instant! Il vient... il vient... il approche... Oh! je savais bien qu'une voix intérieure me crierait: Le voici!

Et Marie transfigurée, prenait à son issue l'attitude et la physionomie d'une prophétesse qui, dans une heure d'extase, voit se dévoiler à ses yeux les secrets de l'avenir.

Martial tressaillit et se retourna. Georges franchissait en ce moment les dernières marches du grand escalier, séparé du premier salon par une double porte vitrée et par un large vestibule.

De l'endroit où se trouvait placée madame de Talmay, elle n'avait pu le voir encore... Une explicable prescience venait donc, bien réellement, de lui révéler son approche.

En face de ce fait étrange qui avait en soi quelque chose d'inouï, de presque surnaturel, Martial, un peu matérialiste comme tous les médecins, demeura muet et anéanti, luttant contre le témoignage de ses regards et cherchant une explication qu'il ne savait pas.

M. de Commarin, lui aussi, éprouvait un pressentiment mystérieux, son visage exprima une émotion profonde, à mesure qu'il avançait, il sentait augmenter l'agitation fébrile dont il se demandait vainement la cause.

Il traversa le vestibule et il s'arrêta, dévorant des yeux le groupe formé par Martial et par madame de Talmay.

Il ne voyait que les épaules et les cheveux blonds de la jeune femme. C'en était assez pour la reconnaître, et il la reconnut, et il se disait: Je rêve!... C'est un mirage qui va disparaître... c'est une vision qui va s'évanouir...

—Qu'ai-je entendu? Vous étiez malheureuse? —Nous avions le même bourreau... un bourreau bien infatigable et bien cruel, pour moi comme pour vous il était sans pitié... Georges, je suis à bout de mes forces, je suis à bout de mon courage.

—Marie, voulez-vous que je vous venge? —Non, mais je veux que vous me sauviez... —Eh bien, fuyons ensemble... Voulez-vous fuir? C'est le salut.

—Oui, Georges, fuyons et cachons-nous si bien qu'il ne retrouve jamais nos traces.

—Oh! là bien-aimée, soyez bénie! Le passé n'est qu'un mauvais rêve... l'avenir nous reste... Vous vivrez heureuse.

—Non, pensa madame de Talmay avec un sourire triste et doux, non, je ne vivrai pas heureuse, mais au moins je mourrai consolée, et c'est une main amie qui fermera mes yeux.

Georges s'approcha du docteur qui s'était, par discrétion, reculé de quelque pas.

—Écoutez, Martial, lui dit-il, tu vas me rendre un service qui complètera ce dévouement sans bornes dont tu m'as donné tant de preuves...

—Que faut-il faire? —Cours au chalet sans perdre une seconde, et soigne que ma vie et plus que ma vie dépendent de ta promptitude... Voici la clef du secrétaire, mets dans tes poches tout l'or que tu trouveras et le portefeuille rempli de traites, fais atteler Yotick et Padody... amène la voiture au bas de degrés, pas de cocher, conduis toi-même... Tu as compris, mon ami, va vite! j'attends ton retour comme le condamné attend sa grâce...

Georges, demanda Martial avec effroi, que vas-tu faire? —Eh! tu le sais bien! — par-tir.

—Avec elle? —Oui, avec elle. —Vous serez poursuivis. —Peut-être, mais nous ne serons pas rejoints.

—Hélas! vous vous verrez tous deux! —Qu'importe, si nous nous perdons ensemble!

A cette sublime déraison de l'homme, il n'avait rien à répondre... Martial le comprit.

Il baissa la tête et se mit à se plier passivement avec lui un pressentiment funeste.

Georges revint à Marie. —Encore une demi heure de patience, chère bien-aimée, dit-il tout bas à son oreille, et vous serez sauvée... et nous aurons de vant nous l'espace, la liberté, le bonheur.

—Répétez-moi ces mots si doux mon ami! murmura la jeune femme. Depuis bien longtemps j'ai cessé de croire au bonheur! Peut-être, en vous écoutant, y pourrai je croire de nouveau.

Marie, ne doutez pas de l'avenir! je vous en prie, et Dieu vous le défend! N'avez-vous pas vu les cieux les plus purs et les plus tièdes des soleils succéder aux longues tempêtes, aux jours de pluies tristes et de sombres? Il en sera de même pour nous qui avons été si malheureux.

N'avons-nous pas subi toutes les douleurs, toutes les angoisses, toutes les tortures de la vie?... Dieu mesure le vent à la brebis tondue... dit un vieillard adage qui me paraît touchant et vrai... Dieu est juste... à votre pauvre âme brisée il mesurera désormais la souffrance. Les mauvais jours sont passés, Marie!... Oubliez les tempêtes et désapprenez les larmes, puisque voici qu'arrive le beau temps du soleil et des sourires... Marie écoutait dans une muette extase l'harmonieuse musique de ces paroles d'espérance et d'amour... Ses yeux étaient fermés à demi, et sur ses lèvres pâlies refléurissait déjà ce divin sourire que Georges venait de lui promettre pour l'avenir.

Ne croyez-vous pas, Marie reprit le jeune homme avec une passion qui faisait trembler sa voix, ne croyez-vous pas que nous avons été créés l'un pour l'autre et qu'entre nous, douleurs et joies, tout devait être partagé? A Continuer



Journal de Waterloo

Jeu. 2 Mars 1892

Nos félicitations au Courrier de St-Hyacinthe, qui vient d'entrer dans sa 40e année d'existence. C'est un bel âge, et notre excellent confrère peut d'autant plus s'en glorifier qu'il a employé les années écoulées depuis sa fondation, à travailler dans l'intérêt des habitants de la province en général, et surtout dans l'intérêt de la classe agricole.

Notre correspondant de Farnham écrit que non seulement les cultivateurs des campagnes, mais aussi les marchands des villes prennent assez souvent le chemin des Etats-Unis, et il exprime le désir de voir les journalistes et nos gouvernants discuter ce côté de la question de l'émigration.

Nous pouvons dire de suite, que l'émigration des ouvriers et des marchands de nos villes et villages est due aux mêmes causes que l'émigration des campagnes. On admettra que dans n'importe quelle ville où il se fait assez de dix marchands, on en compte de 30 à 40, et que dans un village où un marchand suffirait, il y en a trois ou quatre.

La grande chose, c'est d'apprendre aux cultivateurs à aimer leur état, à se défer du luxe, de l'oisiveté et des cabarets, et à cultiver avec intelligence le sol de leur patrie.

C'est ce que le gouvernement actuel de notre province paraît avoir compris.

Plusieurs journaux, l'Evénement de Québec en tête, s'occupent beaucoup depuis quelque temps, de la part de patronage que la population d'origine française, dans notre province reçoit des gouvernements, et surtout du gouvernement fédéral.

Nous avons eu occasion, déjà de dire notre façon de penser sur la manière dont on traite la presse. Au temps de sir John A. Macdonald, de regrettable mémoire, de sir Hector Langevin et de l'Hon. H. Pope, la presse française des Cantons de l'Est obtenait au moins une légère part du patronage officiel; aujourd'hui non seulement tout le patronage va à la presse anglaise, mais on hantait même les organes français de la plupart des départements à Ottawa.

Quant au mouvement qui se fait relativement aux employés publics, nous croyons qu'il est à propos. Nous ne voudrions pas qu'il soit commis la moindre injustice vis-à-vis les représentants des nationalités autres que la nationalité française, mais quand nous voyons de quelle manière injuste et souvent odieuse est traitée la population d'origine française dans les autres provinces, il semble que nous devrions être bien insensés pour ne pas exiger que nos droits soient respectés dans cette province au moins, où nous formons les cinq-sixièmes de la population.

CLOTURE DE LA SESSION

La session provinciale a été prorogée lundi. L'ouverture en avait été faite le 12 janvier, de sorte que n'a duré que sept semaines. Quoique l'une des plus courtes elle a cependant été l'une des plus fécondes sessions que nous ayons eues. On s'est mis au travail dès le premier jour, et il n'y a pas eu de temps de perdu.

D'excellentes mesures ont été adoptées, entre autres le bill des chemins de fer qui protège la province contre les spéculateurs. Le gouvernement s'est tout paternellement occupé de la classe agricole, et les octrois qui ont été faits à l'école d'industrie laitière de St-Hyacinthe, ainsi qu'aux cercles agricoles déjà existant ou qui seront créés à l'avenir devront produire d'heureux résultats et contribuer à la prospérité de nos campagnes.

Malgré sa bonne volonté notre gouvernement n'a pu, à cause des obligations qu'il a à remplir, abroger la loi concernant les nouvelles taxes passées à la dernière session, mais nous avons la promesse de l'honorable premier ministre, qu'à la prochaine session il sera fait droit aux réclamations

soulevées par la perception de ces impôts. Voici le discours que prononce Son Honneur le lieutenant-gouverneur en donnant congé aux membres des deux chambres: Après la lecture des bills, Son Honneur le lieutenant-gouverneur prononça le discours suivant:

DISCOURS DU TRONE

Honorables Messieurs du Conseil Législatif, Messieurs de l'Assemblée Législative,

En considérant les lois que vous avez votées pendant cette session, il m'est bien agréable de pouvoir vous élever sur la manière dont vous avez accompli vos devoirs. J'espère que, grâce à l'encouragement que vous donnez à l'industrie laitière et aux concours agricoles, l'agriculture va faire des nouveaux progrès dans notre province, surtout si vous continuez parmi notre population l'œuvre que vous avez si bien commencée dans cette législature. Je vous engage à user de l'influence que vous donne votre position pour faire comprendre à tous l'avantage de la bonne culture et la nécessité de substituer à la routine des méthodes raisonnées.

Il n'y a rien qui soit plus digne de votre attention que la question agricole. La politique des chemins de fer poursuivie avec tant de libéralité par les diverses administrations qui se sont succédées depuis la confédération a été l'occasion de beaucoup d'abus.

Puis-je les lois qui viennent d'être sanctionnées y mettre un terme et protéger l'intérêt public en même temps que les intérêts considérables que représentent les grandes entreprises des chemins de fer?

Je suis disposé à croire qu'avec le concours tout à fait cordial que le public, par la bouche des corporations les plus autorisées, s'est empressé de vous offrir, la situation financière de la province et son crédit à l'étranger seront à l'abri de toute atteinte. Mon gouvernement a confiance que vous étudiez avec soin d'ici à la prochaine session le projet de loi concernant la réorganisation des tribunaux judiciaires qui vous a soumis récemment.

Messieurs de l'Assemblée Législative, Au nom de Sa Majesté, je vous remercie des subsides que vous avez votés pour le service public. Mon gouvernement verra à ce qu'ils soient employés judicieusement pour les fins auxquelles ils sont destinés.

Honorables Messieurs du Conseil Législatif, Messieurs de l'Assemblée Législative,

En prenant congé de vous je fais des vœux pour la prospérité de la province pour votre bonheur et celui de vos familles.

LE DEPUTE DE SHEFFORD

L'un des derniers grands discours qui ont été prononcés à l'Assemblée législative l'a été par notre député, M. Savaria. Il s'agissait d'un amendement de M. Marchand blâmant le gouvernement de n'avoir pas assez diminué les dépenses et de ne pas les avoir ramenés au chiffre où elles étaient en 1885-86.

Voici une courte analyse du discours de notre représentant:

M. Savaria a dit qu'il est venu en chambre comme indépendant, mais il ne peut s'empêcher d'approuver ceux qui font bien.

La motion du chef de l'opposition est injuste. Ce n'est pas loyale en effet de comparer les dépenses de la première année de l'administration actuelle avec celle de la dernière année du gouvernement Ross-Tailon.

Pour avoir une juste idée des deux régimes, le régime Mercier et celui-ci, il faut les comparer tous les deux, et non pas passer l'un sous silence. Et pourquoi ne fait-on pas cette comparaison? Parce qu'on n'a rien vraiment à reprocher au gouvernement actuel, et parce qu'on ne peut non plus se justifier de ses extravagances qu'on a commises. Mais je dis que ce n'est pas là le moyen d'avoir une juste idée des deux régimes. On sait qu'en 1886, la dette n'était pas aussi considérable qu'aujourd'hui, et par conséquent, l'intérêt annuel n'atteignait pas le chiffre qu'il nous faut payer aujourd'hui. Ensuite, comment diminuer de suite les dépenses jusqu'au chiffre de 1886, lorsque pendant quatre et cinq ans on a créé des obligations qu'il nous faut rembourser aujourd'hui. Ces messieurs veulent nous censurer parce que nous payons les folies qu'il sont faites. Enfin, s'il est si bon aujourd'hui de prendre pour point de comparaison l'année 1886 pourquoi donc durant les élections de 1886 a-t-on reproché aux conservateurs d'être des extravagants. Evidemment, on n'est pas sérieux chez nos adversaires et on n'a en vue qu'un but, critiquer.

Il est assez possible, comme le disent eux-mêmes les ministres que les dépenses soient réduites davantage, mais pour la première année, je trouve qu'une réduction de \$421,000, ce n'est pas un bon commencement. Si nos adversaires qui ont voté et trop élevées nos dépenses de 1886 n'avaient fait, autant à leur arrivée au pouvoir, nous ne serions pas rendus au point où nous en sommes aujourd'hui. Les dépenses contrôlables ont été réduites de \$421,000, mais les dépenses totales à compte du capital etc., ont été réduites de \$800,000. Nos adversaires ont-ils jamais fait de même.

Le député de Shefford passa ensuite en revue les différents chapitres de la dépense et prouve qu'il y a eu réduction partout. Mais, dit-il, on nous reproche d'avoir réduit des crédits qui auraient dû être augmentés. L'instruction publique et la colonisation. Cela n'est pas. Prenez l'apport de la colonisation pour 1890-91 et vous verrez que ses dépenses d'exploitations de visés etc., ont été d'au-delà de \$22,000.

Nous savariais retranché cette somme parce que nous avons mis fin à ces visites, et c'est tout. Le montant qui allait réellement à la colonisation n'y a pas touché. Et par contre, nous donnons un encouragement efficace aux cercles agricoles. Nos adversaires ont-ils jamais pensé à cet encouragement? Non, on s'étudiait plutôt à se faire nommer à des emplois où on ne faisait pas autre chose que retirer l'argent attaché à l'emploi, comme on l'a vu ce matin au comité des privilèges et élections.

Le député de Yamaska a voulu expliquer le montant considérable de dettes que ces messieurs nous ont laissés en disant qu'il ont dépensé deux millions sur le Palais Législatif et le Palais de Justice. Et pourtant dans son discours budgétaire du 14 avril 1887 l'ex-tresorier, après avoir reproché toutes sortes de choses à ses adversaires, déclarait qu'il avait fait faire un examen complet des travaux qu'il restait à exécuter et qu'avec \$427,000 il en aurait suffisamment. Qu'avez-vous donc fait du reste?

M. Savaria termine son discours au milieu des applaudissements chaleureux de la droite.

Ce qui précède n'est qu'une bien pâle analyse du discours prononcé vendredi soir par notre populaire député, discours qui l'a placé, du coup, au nombre des membres les plus surs de la députation. Nous étions sûr que des que M. Savaria aurait triomphé de cette timidité bien légitime qu'éprouve tout nouveau député, et qu'il aurait brisé la glace, comme on dit, on saurait l'apprécier à sa valeur.

Voici, du reste, ce que dit à ce sujet le Courrier du Canada, dont l'habile directeur, l'honorable M. Chapais, assistait lui-même à la séance. L'article porte pour titre: UN BRILLANT DEBUT - Ecrasante réfutation de M. Gladu:

M. Savaria n'est pas un de ces députés qui fatiguent la chambre par leurs dissertations sans forme ni fond. Mais quand il parle c'est pour dire quelque chose. L'opposition s'en est aperçu hier.

M. Gladu venait de faire un discours dans lequel il avait trouvé moyen de dire que le gouvernement actuel avait augmenté les dépenses. M. Gladu venait à peine de s'assoier que M. Savaria se levait. C'était la première fois qu'il allait prendre part à un grand débat depuis son entrée en chambre, et tous les députés étaient à leurs sièges pour être témoin de son début. Personne n'a été trompé dans son attente. Le député de Shefford a prononcé un beau et un bon discours. Il n'est pas resté grand chose de la harangue monotone et boteuse du député de Yamaska.

M. Savaria a montré le peu de sérieux des membres de l'opposition qui veulent prouver que les conservateurs administrent les affaires plus mal qu'ils ne les administrent, en comparant deux administrations conservatrices.

Pourquoi ne pas comparer l'administration actuelle avec celle de M. Mercier? Pour s'éviter les désagréments d'une critique qu'ils ne peuvent subir avantageusement.

Mais le député de Shefford n'est pas tombé dans le piège. Plaçant la discussion sur son véritable terrain, il a fait la comparaison entre le régime de la clique et l'administration conservatrice. Et le résultat, une fois de plus, a été désastreux pour nos adversaires.

La chambre a applaudi chaleureusement notre ami qui le méritait bien. Son discours est un début brillant qui doit encourager à ne pas rester là.

Nos félicitations au député de Shefford.

Voilà une appréciation qui devra réjouir les électeurs du comté de Shefford, et leur persuader davantage qu'ils ont eu raison d'élire, comme leur représentant à la Législature, un homme qui leur fait honneur comme M. Savaria.

LE CONSEIL DU COMTE

Comme la première session trimes trielle du conseil du comté de Shefford, pour l'année courante, doit avoir lieu mercredi prochain, on se sera bien avisé, croyons-nous, d'apprendre quels sont ceux qui auront droit d'y siéger et qui seront appelés à faire le choix du préfet.

Voici les noms de ceux que les divers municipalités du comté ont maintenant pour premier magistrats: J. B. Choinière, maire de St-Alphonse; Jos Lamarche, maire d'Ely Nord; S H C Miner, maire du village de Granby; Louis Paré, maire suppléant; Wm Shuter, maire du Township de Granby; V S Mairs, maire de St Joachim; Jos Bousquet, maire de Ste Cécile de Milton; Désiré Chaput, maire de St Valérien; Jos Daniel, maire de West Shefford; J B Tarte, maire de Roxton Falls; H Poirier, maire du canton de Roxton; Louis Lavigne, maire de Stukely Nord; A F Savaria, maire de West Stukely; G Stevens, maire suppléant, Jos Havige, maire de Shefford; R A Savage, maire de Stukely Sud; J V Beaudry, maire d'Ely; R R Sanborn, maire de Ste Pudentienne (paroisse); Jér. Bachand, maire de Ste Pudentienne (village).

Assemblée Agricole à Roxton

Le 21 du courant, eut lieu à Roxton-Falls une assemblée des cultivateurs. Le haut de ce comté dans le but de former un syndicat pour la confection du fromage; un grand nombre de personnes s'étaient rendues à cette assemblée. L. V. Beaudry, Ecr., maire d'Ely, qui rend un grand intérêt dans les fromageries était présent, ainsi que plusieurs fromagers des environs. J-Bie Tarte, Ecr., maire de Roxton, ouvrit l'assemblée, vers 2 hrs. P. M., par quelques remarques appropriées et proposa que H. Poirier, Ecr., Préfet de ce comté en fut le président, ce qui fut agréé aux applaudissements de l'auditoire.

Le Rvd. M. Boulay, Pfr était venu encourager, par sa présence, cette intéressante et utile réunion.

Le Rvd. Messire Côté, curé de St-Valérien, le missionnaire agricole, nommé par sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe, pour donner des conférences et former des cercles agricoles dans tout le diocèse, exposa d'une manière pratique, dans un langage ferme, net et approprié, l'avantage de l'agriculture, ses ressources et ses moyens, et surtout ce qui se rapporte plus spécialement à la confection du fromage et du beurre. Messire Côté est un cultivateur pratique et il recommande surtout la vache canadienne comme la plus convenable à notre pays, la meilleure pour le lait gras et abondant, et la moins difficile à nourrir. L'éminent conférencier aussi donna de sages conseils aux cultivateurs sur la manière de préparer le lait pour la fromagerie et sur le traitement du petit lait comme engrais, etc. Son discours a été remarquable sous tous rapports.

M. Charles Thibault, avocat de Waterloo, qui prend un grand intérêt à l'agriculture, appelé à prendre la parole, le fit avec succès.

M. Thibault montra, par ses remarques, qu'il connaissait parfaitement la situation économique et agricole de notre pays. Après avoir démontré que notre pays devait être encore essentiellement agricole, par sa position géographique par l'histoire de sa colonisation, par les instincts de la population et par la mission divine que Dieu a confiée aux canadiens, l'orateur, fit voir les ressources que l'on peut maintenant retirer de la seule industrie qui nous reste, vu le développement de notre Nord-Ouest et les produits similaires de ce pays.

M. Thibault donna de sages conseils aux agriculteurs, sur la manière de soigner leurs animaux, afin d'en retirer le plus de bénéfices possibles. M. J-Bie Tarte ajouta quelques bonnes paroles, félicitant les orateurs et les remerciant de leurs bons offices envers la classe agricole de ce district et l'assemblée se dispersa, en emportant un bon et durable souvenir.

UNE VILLE PROSPERE

Nous félicitons la ville de St-Hyacinthe de n'avoir pas, dans son sein, des gens comme il s'en trouve parfois ailleurs, qui ont toujours peur du progrès, et qui cherchent à étouffer par toutes les entreprises publiques sous le prétexte que ça va accroître les taxes.

L'officier municipal de Saint-Hyacinthe vient de terminer l'ouvrage du recensement et le résultat auquel il est arrivé est on ne peut plus satisfaisant. Voici, d'après le Courrier, les chiffres de la population pour l'année 1893.

Table with 2 columns: Quartier No and Population. Rows include Quartier No 1 (2,326), 2 (1,516), 3 (1,305), 4 (1,741), 5 (1,180), Total (8,068).

Les sommes qui ont été payées pour loyers se répartissent comme suit:

Table with 2 columns: Quartier No and Loyer. Rows include Quartier No 1 (83,318), 2 (10,015), 3 (21,754), 4 (16,264), 5 (6,106), Total (132,467).

Pour bien comprendre ce progrès considérable, il nous faut jeter un regard en arrière. La population, en 1881, était de 5,031. Le total des sommes payées pour loyers était de \$23,117.

Table with 3 columns: Year, Population, Loyer. Rows include 1888 (7,038, \$48,803), 1889 (7,379, \$57,469), 1890 (7,174, \$53,891), 1891 (7,175, \$53,761), 1892 (7,016, \$49,985), 1893 (8,068, \$62,460).

Voilà ce qu'on peut appeler une ville prospère, dont la population augmente de plus de 1,000 âmes en une seule année.

Remarquons que cette population de 8,068 âmes est renfermée dans un circuit de moins d'un mille en superficie!

En comprenant dans la ville la haulterie, qui n'en est séparée que par la rivière Yamaska, et dont la population vit du travail fourni par les industries de la cité, Saint-Hyacinthe aurait une population de près de 11,000 âmes.

C'est-à-dire qu'elle prendrait place avant Trois-Rivières, dont la population n'est que de 8,334 âmes à Sherbrooke, dont la population n'est que de 10,110 âmes, répartie sur une étendue de terrain quatre fois plus grande que Saint-Hyacinthe.

1200 personnes trouvent de l'emploi différentes manufactures de la ville et il leur est distribué mensuellement un peu plus de \$30,000 de gages.

Et la prospérité est générale. L'éducation, à Saint-Hyacinthe, ne peut être surpassée que par Montréal, et Québec.

Par son industrie Saint-Hyacinthe occupe le premier rang parmi les petites villes du Dominion. Nous sommes heureux et fiers de voir, dit le Courrier, que pendant

que les ouvriers, dans les autres villes, chôment, les industries, à Saint-Hyacinthe, grandissent, et que partout la ville progresse d'une manière étonnante. "En avant toujours! Tel a été le programme des hommes entrepreneurs dont notre ville s'enorgueillit, et tel est celui qu'ils doivent avoir dans l'avenir, dit encore le "Courrier."

A NINETTE

Lorsque j'étudiais la littérature du 17e siècle et que je me plaisais à recueillir les bons mots et les grandes vérités de quelques-uns des écrivains qui ont illustré le siècle de Louis XIV, je me rappelle que l'un d'entre eux conseillait de relever les points faibles des écrits de son voisin, plutôt que de lui adresser trop de félicitations ou trop de louanges, qui, la plupart du temps, sont plus ou moins méritées. Il m'a toujours semblé, à moi aussi, qu'il y avait du bon là de dans. J'en ai déjà fait l'expérience.

Voyez-vous, par exemple, si aujourd'hui, Ninon se laissait enthousiasmer au point de se donner la peine de rimer une belle pièce de vers à l'adresse de Ninette, pour la féliciter de l'effort surhumain qu'elle a dû faire pour produire la causerie de la semaine dernière, il perdrait tout son temps. Ça ferait plus de mal que de bien au talent littéraire de l'aimable Ninette. Et s'il fallait qu'un maudroit fit une telle chose, Ninette serait trop content. Elle se dirait à elle-même: "J'ai fait un bon coup pour la première fois. Elle croirait sa renommée accomplie et tout serait perdu. Nous serions priés à tout jamais des charmes de cette plume, qui pourtant promet beaucoup. Elle la laisserait dormir bien longtemps, car à quoi bon lui servirait de réveiller cette pauvre petite, puisque dès son premier essai, elle s'est convertie de laurier."

Mais, parlons en donc un peu de Ninette, ce nom que quel'un adore, et surtout de sa causerie. Parbleu, après l'avoir lu une couple de fois, je suis encore à me demander ce que cette pauvre enfant de Ninette a bien voulu nous dire. Si elle a simplement voulu écrire pour le plaisir d'écrire, ou voir une bonne fois son nom de poupée de Ninette, figurer dans un papier-nouvelles, elle a réussi à merveille, et je parie qu'il faudra visiter plusieurs couvents pour trouver son égale. Si au contraire, elle a voulu nous annoncer quelque événement extraordinaire qui vient de se passer dans sa ville, elle a encore réussi; mais, grands dieux, que ça lui a coûté cher et que de phrases, que de mots inutiles, que de points d'exclamation et de suspension pour y arriver! Ninette s'accordera donc avec Ninon, pour constater qu'il lui a fallu trop d'espace et de temps pour dire à ses lectrices et lecteurs, que personne ne saurait son véritable nom, qu'elle l'aimait son nom de Ninette, que personne ne le lui enlèverait, qu'enfin il lui arriverait d'être mauvaise. Et surtout, lorsque les messieurs se mélaient d'être moqueurs ou de rire, elle jurait de leur faire la guerre. Ouf! nous le savions! La pauvre Ninette ne savait donc pas déjà que ceux pour qui elle se donne tant de troubles et de soucis (pour attirer vers elle leurs regards) ne se préoccupent guère de ces guerres, y eût-il même plusieurs Ninettes ensemble.

Voyons, Ninette, j'espère que vous n'en voudrez pas trop à Ninon, et qu'à l'avenir, vous vous efforcerez d'être sérieuse tout de suite et commencent. C'est justement cela qui vous a fait faire un hors d'œuvre. Mais ne perdez pas courage et "Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage."

Bonjour Ninette!

NINON.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

Les nouvelles venues des Pays-Bas signalent un nouveau cas de sommeil léthargique, qui ne le cède en rien à ses devanciers, comme curiosité.

C'est à Arnhem qu'une jeune fille de dix sept ans est endormie depuis le 30 janvier. On la nourrit avec du bouillon.

Le Liniment de Minard guérit la grippe.

Une enquête tenue à Ottumwa Iowa, E.-U., au sujet de l'incendie dans lequel la femme et l'enfant du nommé Neise ont péri dans les flammes, a prouvé que ce dernier avait mis lui-même le feu à la maison avec l'intention de faire brûler sa femme. Neise et sa belle-sœur ont été arrêtés. Les enfants échappés à cette horrible incendie ont déclaré que leur père avait répandu de l'huile de charbon sur le plancher et que leur mère était attachée au pied du lit. Mme Neise avait une assurance sur sa vie pour un montant de \$5,000.

Le Liniment de Minard pour le rhumatisme

—Une lettre de Rome annonce que le Rvd Jesse Albert Locke, assistant ministre de l'Eglise St Jean, succursale de l'église épiscopale de la Trinité, à New-York, s'est converti au catholicisme.

Il était parti pour l'Université d'Oxford, Angleterre. Là, il lia connaissance avec les clergymen les plus éminents et fit de nombreuses études. Une lettre reçue à la résidence du pasteur Browne, apprit aux amis de M. Locke, qu'il était devenu ritualiste; bientôt après, il abjura le protestantisme. Parti d'Angleterre avec les pèlerins anglais. M. Locke est allé se jeter aux pieds de Léon XIII et on dit qu'il se fera prêtre.

Il a écrit un amirésident New-York: "Je suis convaincu des droits qu'a l'Eglise Romaine d'affirmer qu'elle possède le dépôt de la vérité."

Le Liniment de Minard est le meilleur.

—Un fait des plus curieux s'est produit samedi au Crédit Foncier à Paris, lors du dernier tirage des obligations communales.

Déjà les opérations étaient commencées, lorsqu'une dame affolée se précipita à la caisse en disant qu'elle avait un versement à faire. Le caissier déclara ne pouvoir accepter l'argent de cette dame, vu qu'elle arrivait trop tard. L'inconnue tomba alors en proie à une crise de nerfs épouvantable, criant que son mari croyait le versement opéré depuis longtemps et qu'elle n'oserait plus rentrer chez elle.

Devant le désespoir de sa cliente, le caissier résolut d'accepter l'argent de la dame, qui était en possession du numéro 701.533. Or, moins de cinq minutes après le versement, le dit numéro sortait le premier et gagnait le gros lot de 100,000 francs. On devine l'émotion de la dame et du caissier. Ce dernier crut devoir en référer à son chef M. Christophe. Le gouverneur du Crédit Foncier a décidé que Mme X..., ayant opéré son versement avant le tirage, toucherait ses 100,000 francs.

Le Liniment de Minard fait croître les cheveux.

UN TRIAL FOR 90 DAYS.

The finest, completest and latest line of Electric Appliances in the world. They have never failed to cure. We are so positive of it that we will back our belief and send you any "Electric Appliances" now in the market and you can try it for Three Months. Large list of testimonials on order. Send for book and Journal Free. W. T. Sear & Co., Windsor, Ont.

VOYEZ PAR ICI!

L'eau s'écouloit vers la rivière comme la foule se dirige vers le magasin de JEREMIE GOBEILLE MARCHAND-TAILLEUR.

Gradué d'une célèbre Ecole de Coupe de Boston. POURQUOI?

Parce que là, vous trouvez le plus gros assortiment de tweeds à des prix variant de 27 cts à \$1.50; Les meilleurs étoffes gris-fer depuis 40c à 70c la verge; Votre choix sur 150 patrons de tweeds à pantalons; Bons pantalons depuis 90cts jusqu'à \$2.50; Un grand assortiment d'habillements à bon marché surprenant; Capots et Cloques de garçons, depuis \$4.00 en montant; Habillements de jeunes garçons depuis \$2.50 en montant; Pardessus imperméables de toutes sortes; Stock immense de corps et caleçons, depuis 35cts en montant; Chemises blanches et de flanelle, cols, collets, mouchoirs, gants de kid et de laine des derniers goûts etc.

Pelleteries! Capots en fourrures, tels que Chat Sauvage, Chien de mer, Kangaroo, etc. Casques en loutre, Mouton de Perse, Castor, Nutria, etc. Toutes ces marchandises sont neuves et seront vendues à un extrême bon marché. Venez et vous en jugerez.

JEREMIE GOBEILLE, En face du bureau du JOURNAL WATERLOO. Waterloo 15 nov. 1892.

LOUIS MORIN, INT. PRENEUR EXPERT, [Ex-suri] Intendant du Canal de Beauharnois, WATERLOO, P. Q.

Entrepreneur pour la construction d'églises, d'édifices publics et de maisons privées. Plans et devis préparés avec soin et promptement — lan

L. W. TELMOSSÉ & CIE

(Successeurs de GAUCHER & TELMOSSÉ, l'une des plus populaires Maisons de Montréal, établie en 1867.)

IMPORTATEURS DE PROVISIONS

Epiceries, Vins, Liqueurs, — CONSERVES ALIMENTAIRES, Etc. — Toutes les marchandises sont de première qualité et telles que représentées.

Nous nous flattons de pouvoir donner satisfaction à ceux qui nous donneront des commandes, soit directement, soit par nos agents. 242, 244, 246 RUE ST-PAUL, } - MONTREAL. 87-89 RUE DES COMMISSAIRES.

VENTES DE JANVIER ET FEVRIER

Si vous voulez vous habiller à grand marché c'est le temps, ALLEZ CHEZ

J. F. CLEMENT

MARCHAND-TAILLEUR

Comme nous nous proposons de recevoir notre stock de printemps nous venons d'avoir décidé d'écouler la balance du stock d'hiver presque à moitié prix, afin de faire place au nouveau stock.

Voyez la liste de quelques-uns de nos prix et vous en serez convaincus: Un bon habillement fait sur ordre pour \$6.75, à bon marché à \$10.00. En bon tweed écossais, première qualité \$7.50. Un bon habillement en serge noire pour \$10.00, prix régulier \$15.00; et ainsi de suite.

NOTRE STOCK DE

Hardes - Faites! D'HIVER!

Le peu qu'il nous reste de ce Département nous le donnons presque.

PENSEZ-Y! Un bon pardessus po 3.25; ce qui ne s'est jamais offert ici. Un bon pardessus (Double Breast) en Tweed tout laine \$4.25 à bon marché à \$6.75. Un vrai Ulster en Irish Frize tout laine, \$5.25. Un pardessus de toilette en serge noire pour \$6.00, et tout le reste en proportion.

FOURBURES! FOURBURES!

Elles sont réduites de 40 pour cent. Venez de bonne heure pour avoir le choix.

J. F. CLEMENT, En face Marché, Waterloo

Conseil aux Mères

Est vous sans sommeil la nuit et votre esprit est-il dérangé par les cris d'un enfant malade et souffrant de la douleur de la dentition ?

A Travers la Ville

M. le Dr Brodeur, de Roxton Falls, était à Waterloo hier.

Nous jouissons d'une belle température depuis quelques jours. Cependant Février et Mars se sont quelque peu tirés aux cheveux dans la nuit de mardi à mercredi.

Nous trouverons toujours, chez A. O. Beaudry, en face du marché, toute sorte de poissons frais, tels que: Haddock, petit poisson blanc, Harang, Maquereau, Frites, etc.

M. Thomas Bernard, entrepreneur, de St-Hyacinthe, est en promenade en cette ville chez son gendre M. H. Casavant.

Après ce que nous entendons dire du Rvd. M. Sénécal, les paroissiens de St-Joachim sont bien partagés. M. Sénécal est un éloquent prédicateur.

Il est peut-être aussi bon. Mais s'il est seulement aussi bon que le Putnam, ce n'est pas une haute recommandation pour un meilleur guérisseur de cors.

A VENDRE: une bonne presse Washington pouvant imprimer deux pages d'un journal de huit colonnes. S'adresser à ce bureau.

C'est par inadvertance que le JOURNAL a annoncé, la semaine dernière, que la consécration de Mgr Decelles devait avoir lieu "le 9 du courant", puisque nous étions en février. Cette consécration aura lieu jeudi prochain, le 9 de mars.

M. le Dr Costolow, de Valcourt, était en ville vendredi dernier. Le Docteur était venu pour s'entendre avec M. le député de district Phelan relativement à l'établissement d'une nouvelle succursale de la C. M. B. A. à Valcourt.

en face de l'église catholique. Le prix d'achat est de \$600.

Le bureau des Examineurs Catholiques pour le district de Bedford tiendra sa séance trimestrielle à West Farnham le 14 mars prochain.

On peut mentionner relativement à la compagnie d'Assurance Stx Life, que seule elle a contribué à l'augmentation de nouvelles affaires sur la vie, en 1892, plus que toutes les autres compagnies canadiennes réunies.

Les remarques que le Rvd. M. Beauregard, le nouveau curé de cette paroisse, a faites dimanche en annonçant sa nomination à la cure de Waterloo, ont été fort goûtées de ses paroissiens et les ont tout à fait bien disposés en sa faveur.

Le Rvd. M. Hackett, qui est revenu dans la paroisse comme vicaire, est aussi bien accueilli par toute la population.

Le dernier numéro de la Gazette officielle de Québec contient un avis concernant la demande de transfert des minutes des notaires S. Desherres, F. L. Mongeon et J. T. Lauglois à notre jeune ami, M. C. U. R. Tarte, établi depuis quelques mois à Sutton pour y exercer sa profession de notaire.

Nous voyons, avec plaisir, que les habitants du canton d'Ely sont à faire des démarches pour établir une compagnie d'assurance mutuelle dans leur localité. Leur excellent secrétaire-trésorier, M. le notaire Peltier, est à la tête de l'entreprise. C'est assez dire qu'elle réussira.

C. C. RICHARDS & CIE Messieurs.—Dans un tour de voiture sur la montagne je pris un sérieux rhume qui se fixa dans mon dos et sur mes reins, me causant bien des nuits de souffrances et d'insomnies. La première application du LINIMENT DE MINARD me soulagea tellement que je tombai dans un profond sommeil, et une guérison complète me tarda pas.

Il y aura, demain soir, vendredi, à la salle du conseil de ville, une assemblée publique en vue d'organiser une compagnie de volontaires dont les services pourront être utilisés en cas d'in cendie.

Nous applaudissons à la décision que le conseil a prise de convoquer telle assemblée, et nous espérons que tous les citoyens, y compris nos courageux et robustes jeunes gens, se feront un devoir d'y assister. Il s'agit de la protection mutuelle de tous, et nous sommes assurés que ceux qui le peuvent feront preuve de bonne volonté et de dévouement.

ECHOS DE PARTOUT

Sherbrooke —L'édifice de la salle de lecture et du musée Morey a été ravagé par les flammes, dimanche après-midi.

Assis, il sortit et alla avertir le chef des pompiers Davidson, et aussitôt la brigade fut envoyée sur les lieux: pendant ce temps le feu avait pris des proportions alarmantes.

On travailla avec acharnement dans le but de sauver la bâtisse. Le feu a pris naissance dans un appartement occupé par le 53ème bataillon. Les pertes s'élèvent à plusieurs milliers de piastres.

Sweetsburg —Le banquet offert au Prof. Robert son, mercredi soir, a obtenu un grand succès. Plus de 200 personnes se sont fait un honneur d'y assister.

Le terme de printemps de la cour du Banc de la Reine s'est ouvert ici, ce matin, 1er mars, sous la présidence du juge Lynch. Il va se plaider un procès très important.

Jonas Martin, de Bedford, accusé d'avoir tué Racicot, le 10 du mois d'août dernier, subira son procès à ce terme-ci.

St-Hyacinthe —Monseigneur l'Evêque de St-Hyacinthe a conféré samedi dernier, dans la cathédrale, l'ordre sacré de la Prêtrise à M. F. Labonté. Ce monsieur a été de suite nommé vicaire à St-Hilaire.

Acton-Val —Nous apprenons que M. McDonald, M. P. P. pour Bagot, a vendu sa propriété d'Acton, connue sous le nom de "Blanche Ville", à M. Louis Bourgeois, ci-devant de Paris, et maintenant

établi au pays. M. McDonald ira, par-rail, s'établir au village d'Acton. Il s'occupera, comme auparavant, d'agriculture.

Magog —MM. Charland et Logan, de Sherbrooke, doivent bientôt prendre possession de l'hôtel Allard, "Union House."

Knowlton —La pétition demandant le rappel du "Scott Act", a été signée par un grand nombre de personnes, y compris la plupart des principaux citoyens du comté. La pétition a été déposée au bureau du registraire.

M. H. L. Duffy, de Sweetsburg a donné l'autre jour une lecture intéressante devant la Société Littéraire.

Farnham —Température inconstante et propre à produire la grippe, les rhumes et les fluxions.

M. Louis Martel a vendu son stock de chaussures à M. Alphonse Desautels et semble décidé d'abandonner le commerce. On lui prête l'intention d'aller tenter fortune aux Etats-Unis, après avoir accordé à sa santé les soins qu'elle requiert.

Son Honneur le juge Lynch a tenu ici, le 24 février dernier, un terme ajourné de la Cour de Circuit. Le rôle était assez rempli, et la principale cause y figurait celle de la taxe sur les "étaux privés" des bouchers, qui a été prise en délibéré.

Les esprits ici commencent à s'occuper de la question d'une nouvelle élection d'un député fédéral pour remplacer l'hon. G. B. Baker, au cas où celui-ci serait nommé sénateur pour la division de Bedford.

On discute beaucoup l'opportunité des Chambres Hautes, par le temps qui court; ce n'est pas un argument en leur faveur que de laisser une division sans représentant pendant des laps de temps si considérables. A ce propos, que ceux qui sont en armes pour la possession du siège sénatorial de Bedford fassent donc acte de courtoisie et de justice en laissant le champ libre à un canadien-français.

Le "Journal" a déjà revendiqué ce droit; et nous aimerions qu'il revienne à la charge, dans chaque numéro s'il le faut; il est le seul journal français du district, et il lui appartient de parler au nom de la majorité.

Plusieurs de nos citoyens importants ont été appelés à Sweetsburg cette semaine pour la Cour Criminelle. Un beau sujet à présenter aux petits jurés, s'il n'est pas à temps pris la poudre d'escampette, aurait été le nommé Franz Caparelli, italien d'origine, qui la semaine dernière, mis à deux doigts de la mort Xavier Perrin, en lui plongeant un couteau de boucher dans les côtes.

Le Dr D'Artois a réussi à sauver le blessé qui est encore à l'hôpital cependant.

NAISSANCE A Farnham, P. Q., le 27 février dernier, la dame de Louis Rémy, Ecr., contre-maître sur la ligne du G. P. L., un fils. Parrain, Louis Philippe Rémy, marraine, Rose Alda Bourgeois.

PACIFIQUE CANADIEN DES TRAINS SPECIAUX POUR les colons et leurs effets

Train de la malle pour Montréal laissant Waterloo 6:08 Granby 6:43, Farnham 7:10, Marieville 7:40, arrive à Montréal à 9:30.

HOTEL VALCOURT VALCOURT (ELY) P. Q. F. X. Fontaine, Prop

Acton-Val —Nous apprenons que M. McDonald, M. P. P. pour Bagot, a vendu sa propriété d'Acton, connue sous le nom de "Blanche Ville", à M. Louis Bourgeois, ci-devant de Paris, et maintenant

TOUSSEZ-VOUS? Depuis un Jour! Une Semaine! Un Mois! Une Année! Des Années! PRENEZ LE Sirop de Térébenthine de DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr. Le Plus Efficace. Le Plus Agréable au Goût. EN VENTE PARTOUT: 95 et 50 cents le Flacon. DEMANDEZ-LE.



HOTEL DU CANADA EN FACE DU MARCHE.

A. E. I. BEAULNE, Prop WATERLOO, P. Q. Co vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide, et au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur.

ALLEZ CHEZ H. HILLS POUR vos Citrons, Bananes BISCUITS FRAIS De toutes sortes

BONBONS ARTICLES EN CANISTRES, Café frais moulu Assortiment général d'Épiceries, Le meilleur fromage au détail

WINDSOR HOTEL Roxton Falls, P. Q. Le soussigné, ayant fait l'acquisition de cet hôtel, il y a une dizaine de mois, lui a fait subir des réparations importantes et l'a mis sur un excellent pied.

CENTRAL VERMONT Depuis dimanche, 14 Novembre 1892, les convois circulent comme suit: ALLANTA L'OUEST

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COMTE DE MISSISQUOI, COUR DE CIRCUIT A FARNHAM

P. E. CARON Marchand-Epicier LENNOXVILLE On fait une spécialité pour les épiceries et provisions de première qualité.

FAIENCÉ, VERRETTES, & C Lennoxville, 22 octobre 1890.

VENEZ EVENEZ AU VIEUX Magasin Populaire WATERLOO, P. Q.

Vous trouverez un assortiment général des plus complets, TELS QUE Marchandises sèches, Etouffes à Manteaux, (une spécialité) Melton à robe, Cachemire noir et de couleur

CHAUSSURES De toutes grandeurs et de toutes qualités. Vaisselle, Quincaillerie Ferronnerie, Epiceries de toute sorte PROVISIONS,

Fleur O. K. Qui a remporté les premiers prix à tous les expositions. P. S.—N'oubliez pas que nous avons un tailleur attaché à l'établissement.

ZOEL CHARLAND Plombier et Plombier WATERLOO, P. Q. Le soussigné est maintenant installé dans sa nouvelle maison, à l'extrémité sud du bloc Bouchard, et le local spacieux qu'il a à sa disposition lui permet de servir ses nombreux pratiques avec plus d'avantage et de satisfaction que jamais.

WINDSOR HOTEL Roxton Falls, P. Q. Le soussigné, ayant fait l'acquisition de cet hôtel, il y a une dizaine de mois, lui a fait subir des réparations importantes et l'a mis sur un excellent pied.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COMTE DE MISSISQUOI, COUR DE CIRCUIT A FARNHAM

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COMTE DE MISSISQUOI, DANS LA COUR DE CIRCUIT

P. E. CARON Marchand-Epicier LENNOXVILLE On fait une spécialité pour les épiceries et provisions de première qualité.

FAIENCÉ, VERRETTES, & C Lennoxville, 22 octobre 1890.

LA POUDRE DE CONDITION DU Dr NELSON, Est maintenant en vente partout. Pour poudre à vers et poudre tonique, s'adresser au bureau du Dr Nelson, Côte Clark, un peu plus haut que le Couvent.

LOUIS BOUCHARD, a acheté pour trois mille piastres de Hardes faites pour hommes, garçons et enfants, qu'il vendra d'ici à 50 jours, à moitié prix.

Un défi de 25 piastres Si je n'ai pas plus de hardes faites que tous les autres marchands de Waterloo réunis ensemble, je donnerai la somme plus haut mentionnée à celui qui fournira la preuve.

ATTE NT IO N Nous offrons d'ici au 1er juin prochain \$6,000 MARCHANDISES NOUVELLEMENT RECUES. A 20 PAR 100 EN DESSOUS DE leur valeur réelle

E. & P. GATES. Waterloo, 2 Mars 1893. PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COUR DE CIRCUIT

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COUR DE CIRCUIT

Avis aux trepreneurs d'Églises Des soumissions cachetées et endossées "Soumission" seront reçues jusqu'au 18 MARS prochain, inclusivement, par le Rvd. J. E. LESSARD, P. R., curé de Ste Anne de Sutoy (Diocèse de Sherbrooke), pour la construction d'une Église et d'une sacristie en pierre, dans la dite paroisse.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD, COUR SUPERIEURE

BAKER & MARTIN, Ayls des Dandras.—5b.

Pourquoi? PAYER 90 cts Pour une bouteille de Vin de Quinine qui ne contient que 24 doses, quand vous pouvez avoir le meilleur Vin de Quinine possible 48 doses à la bouteille, Pour \$1.00 chez A.E. DuBERGER —PHARMACIEN— Vis-a-vis le Marche WATERLOO, P. Q.

J. E. ETHIER ARTISTE-PHOTOGRAPHE Employé depuis huit ans à la maison Arles & Co. Montréal. (Successeur de Q. Randall.)

SLEIGH DAISY -:- QUEEN DE BERRY. Pat. le 13 mars 1888. Les soussignés sont bien aises d'annoncer au public qu'ils ont maintenant en mains un bel assortiment des célèbres Sleighs "Daisy Queen", lesquels n'ont pas de supérieur pour la beauté et l'élegance, et pas de évaluez pour le confort et la durée.

A VENDRE A St Valérien, comté de Shufford, 44 milles de l'église, une terre de six acres et plus, avec un moulin à scie pouvant fonctionner à l'eau et à la vapeur, avec une mouture à gaudrie, le tout en parfait ordre. L'acheteur pourra en prendre possession au 20 avril prochain.

AMERICAN -:- HOUSE A Vendre ou à Louer Ce magnifique hôtel, situé dans le centre du florissant village de Roxton Falls et à deux pas seulement de la station du chemin de fer, est la propriété la plus avantageuse qui se puisse trouver pour celui qui désire un tenon tel genre d'affaires.

MONTREAL GAZETTE (édition Quotidienne) Sera envoyée à toute adresse en Canada et aux Etats-Unis durant la présente session du Parlement fédéral sur réception de

UNE PIASTRE Les rapports et la correspondance parlementaires de la GAZETTE sont les plus complets et contiennent chaque matin un rapport impartial soigneusement préparé des travaux et débats du jour précédent. Adresse: RICHARD WHITE, Gérant-Directeur, Bureau de la Gazette MONTREAL.

Consommation Excessive
Un vieux médecin retiré, ayant eu un...

Un Miracle a Cornwall
Comment un citoyen respectable a recouvré la force et la santé...

Intéressante histoire de M. William Moore. Ses amis désespérés de sa guérison...

Cornwall Freeholder: Au temps où nous sommes, il n'y a presque personne qui ne prenne un ou deux journaux...

Chacun connaît dans Cornwall M. W. Moore, qui pendant des années a mené la voiture pour délivrer les effets de Mack's Express Mills...

Une voix de la Presse Canadienne: La mort noire, le fléau de l'Orient.

MON OUVRAGE EST TRES DUR et je fus forcé de travailler au dehors à toute espèce de température...

ON A BESOIN d'agents pour notre assemblage. Nous avons plusieurs variétés de médailles, tant en bon français qu'en espèces ornementales.

Je n'en avais pas pris longtemps, que je commençai à trouver une différence dans mon appétit presque disparu...

C'est là toute l'histoire et vous pouvez la publier librement. J'étais sur le bord de la tombe et vous me voyez maintenant...

Les Pilules Roses du Dr Williams ont été recommandées par les médecins les plus célèbres...

Le public doit aussi se défier de tous les autres remèdes appelés restaurateurs du sang ou tonique nerveux...

Le public doit aussi se défier de tous les autres remèdes appelés restaurateurs du sang ou tonique nerveux...

On peut se procurer les Pilules Roses du Dr Williams de tous les pharmaciens ou directement par la maille de la Dr Williams Medicine Company...

Une voix de la Presse Canadienne: La mort noire, le fléau de l'Orient.

MON OUVRAGE EST TRES DUR et je fus forcé de travailler au dehors à toute espèce de température...

ON A BESOIN d'agents pour notre assemblage. Nous avons plusieurs variétés de médailles, tant en bon français qu'en espèces ornementales.

d'Assurance Mutuelle
CONTRE LE FEU DE
Richmond, Drummond et Arthabaska.

Président: F. Prinfontaine. Vice-Président: Jas. Alexander. Secrétaire: H. R. Thompson.

TOUSSEZ-VOUS? Depuis un Jour! Une Semaine! Un Mois! Une Année! Des Années!

PRENEZ LE Sirop de Térébenthine ou DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr. Le Plus Efficace. Le Plus Agréable au Goût.

HOTEL DU CANADA
EN FACE DU MARCHE. A. E. I. BEAULNE, Propriétaire.

H. HILLS
CITRONS, BANANES, BISCUITS FRAIS, De toutes sortes.

BONBONS
ARTICLES EN CANISTRES, Café frais moulu.

Assortiment général d'Épicerie, Le meilleur fromage au détail.

H. HILLS, Waterloo, 27 juillet 1892.

ON DEMANDE 500 000 pieds de bois de sciage ou de bilots d'ébène, de merisier, de bois blanc et de hêtre...

ZOEL CHARLAND
Ferblantier et Plombier
WATERLOO, P. Q.

Le soussigné est maintenant installé dans sa nouvelle maison, à l'extrémité sud du bloc Douchard...

HOTEL VALCOUR.
VALCOUR (ELY) P. Q.
E. X. Fontaine, Propriétaire.

WINDSOR HOTEL
Roxton Falls, P. Q.
Le soussigné, ayant fait l'acquisition de cet hôtel...

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD
Dr. Morse's Indian Root Pills. THE BEST FAMILY PILL IN USE.

Restaurateur de Robson. Pourquoi permettre à vos clients de venir dîner sans être servis...

TOUT HOMME qui s'aperçoit que ses facultés intellectuelles commencent à faiblir...

LES JEUNES GENS qui ont eu de la fièvre, de la toux, de la grippe, de la rougeole...

SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS
Scientific American Agency for.

SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS
Scientific American Agency for.

VOYEZ PAR VOUS-MÊME
L'eau s'écoulaient vers la rivière comme la foule se dirige vers le magasin de...

JEREMIE GOBEILLE
MARCHAND-TAILLEUR.
Gradué d'une célèbre Ecole de Coupe de Boston.

POURQUOI? Parce que là, vous trouvez le plus grand assortiment de tweeds à des prix variant de 27 cts à \$1.50.

Pelleteries! Capots en fourrures, tels que Chat Sauvage, Chien de mer, Kangourou, etc.

JEREMIE GOBEILLE, En face du bureau du JOURNAL, WATERLOO, 15 nov. 1892.

Meilleure Pâtisserie A Meilleur Marché.

COTTOLENE
en lieu de saindoux. La COTTOLENE n'est composée que des ingrédients les plus sains et les plus purs.

Les Dyspeptiques la Recommandent avec Faveur! Les Médecins la Recommandent!

REPRODUCTIONS
Gilkerson Gold Cure—Keely Cure—Murphy Cure.

Vous n'attendez pas que les Voleurs viennent pour acheter un revolver...

PAIN-KILLER de Perry Davis. Vous pouvez en avoir besoin pendant la nuit, pour les Crampes, Rhumatisme, Sciaticque, Neuralgie, Mal des dents, Tox, Rhume, Maux de Gorge, etc.

P. E. CARON
Marchand-Epicier
L'ENNOXVILLE (Porte voisine du Bureau de Poste).

W. M. FESSENDEN,
FERRILANTIER ET PLOMBIER.
—ETABLISSEMENT—

Les usages de l'eau chaude
Une bande de flanelle ou une serviette pliée en long, trempée dans l'eau chaude...

On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orfèvrerie et de joaillerie.

On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orfèvrerie et de joaillerie.

On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orfèvrerie et de joaillerie.

Ce traitement continué plusieurs mois avec un régime de nourriture convenable, viendra à bout de tout cas de dyspepsie curable.

Le département de l'Agriculture de l'Etat de Massachusetts, E. U. dit ce qui suit dans son rapport annuel:

Conclusion pratique: Recueillir tout l'engrais liquide; pour cela employez beaucoup de litière et répandez dans votre étable une bonne poignée de plâtre par jour...

Vous n'attendez pas que les Voleurs viennent pour acheter un revolver, alors n'attendez pas non plus que la maladie arrive avant d'acheter une bouteille de PAIN-KILLER.

PAIN-KILLER de Perry Davis. Vous pouvez en avoir besoin pendant la nuit, pour les Crampes, Rhumatisme, Sciaticque, Neuralgie, Mal des dents, Tox, Rhume, Maux de Gorge, etc.

P. E. CARON
Marchand-Epicier
L'ENNOXVILLE (Porte voisine du Bureau de Poste).

W. M. FESSENDEN,
FERRILANTIER ET PLOMBIER.
—ETABLISSEMENT—

Les usages de l'eau chaude
Une bande de flanelle ou une serviette pliée en long, trempée dans l'eau chaude...

On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orfèvrerie et de joaillerie.

On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orfèvrerie et de joaillerie.

On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orfèvrerie et de joaillerie.

On trouvera toujours, à mon établissement, tous les meilleurs articles en fait de orfèvrerie et de joaillerie.